

Le vélo à la conquête de la Corse ?

Si les déplacements à vélo sont encore peu fréquents dans l'île, de plus en plus de citoyens troquent les embouteillages et la pollution contre un peu de pédalage. Les infrastructures, elles, se font attendre

Moins polluer, éviter les embouteillages, ne pas tourner des heures pour trouver une place : les usagers du vélo ne sont pas près de faire marche arrière. Le premier bilan d'étape du dispositif d'aide à l'achat de vélos à assistance électrique, mis en place en 2016 par l'Agence d'aménagement durable, d'urbanisme et d'énergie de la Corse (AUE), est sans appel : trois cyclistes sur quatre ont réduit l'usage de leur voiture et 90 % d'entre eux prennent leur vélo plus de deux fois par semaine, y compris pour des trajets quotidiens domicile-travail. "L'essor de ce dispositif nous a un peu surpris", reconnaît Jean Biancucci, président de l'AUE.

Dopée par l'arrivée sur le marché de vélos électriques, qui résolvent le problème du dénivelé, la bicyclette commence à se frayer un chemin dans les villes. À Ajaccio, la start-up corse AppeBike propose depuis le mois de juin des vélos électriques en libre-service : "Nous constatons que beaucoup de locaux utilisent ce système, se réjouit Marc-Antoine Bouteille-Torre, responsable marketing d'AppeBike. Nous avons également revendu 20% de notre an-



La ville d'Ajaccio affiche sa volonté de voir l'essor du vélo.

cienne flotte, preuve que les gens s'équipent."

Cet engouement pour le vélo a poussé deux associations, Velocità à Ajaccio et Adrien Lippini, Un vélo, une vie à Bastia, à créer des vélo-écoles : dès la rentrée, les adultes pourront s'y remettre en selle et apprendre à circuler au milieu des voitures. De quoi rassurer les aspirants cyclistes, souvent freinés par le manque d'aménagements pour les vélos : "Les automobilistes n'ont pas l'habitude et forcent le passage ou ne respectent pas les distances de sécurité, témoigne Yohann Robin, de l'associa-

tion Velocità. À Ajaccio, il n'y a qu'une piste cyclable de 40 mètres à l'Amirauté qui ne débouche sur rien."

L'association a beau marquer à la culotte la mairie et la Capa pour obtenir des voies cyclables et des zones "apaisées", "dès qu'il faut empiéter sur les zones de stationnement, c'est hors de question". Même constat à Bastia où "les gens qui auraient envie de se déplacer à vélo ont peur", estime Françoise Lippini, présidente de l'association Adrien Lippini. Un vélo, une vie. "Les villes commencent à prendre cette problématique en compte mais ce sera



À Ajaccio, la start-up corse AppeBike propose depuis le mois de juin des vélos électriques en libre-service.

/PHOTOS A. C.

long avant de voir des résultats. C'est un changement de mode de vie dans une région où on a longtemps misé sur le tout-voiture", regrette-t-elle.

La petite reine arrivera-t-elle un jour à détrôner la voiture ? "Dès que l'on envisage de nouvelles voies, elles sont doublées d'une piste cyclable", affirme Leslie Pellegrini, adjointe au développement durable à la mairie de Bastia. Pistes cyclables ou zones mixtes partagées avec les voitures ou

les piétons, la ville assure vouloir "insérer les modes de déplacements doux en ville et réduire la place de la voiture". Du côté de l'AUE, on réfléchit également à des bornes de recharge "pour favoriser l'essor de ce système de transport très peu polluant", ajoute Jean Biancucci.

Non content de désengorger les centres urbains et de les revitaliser (voir l'interview ci-dessous), le vélo pourrait aussi avoir un potentiel économique impor-

tant : "Les cyclo-touristes dépensent en moyenne 30% de plus qu'un touriste lambda car ils vont dans les villages, prennent le temps d'aller chez les producteurs, sont en général plus curieux", constate Marc-Antoine Bouteille-Torre. Et plus les cyclistes seront nombreux, plus les aménagements s'imposeront, espèrent les associations et les professionnels : la Corse peut encore recueillir peloton des régions cyclables.

AUDREY CHAUVEY